

Cardinal Henri De Lubac, Aspects du Bouddhisme. I. Christ et Bouddha. II. Amida

Paris, Éditions du Cerf, coll. « Œuvres du Cardinal Henri de Lubac et Études Lubaciennes », 21, 2012, 599 p.

Mira Niculescu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/25546>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013
Pagination : 237
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Mira Niculescu, « Cardinal Henri De Lubac, Aspects du Bouddhisme. I. Christ et Bouddha. II. Amida », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 164 | 2013, mis en ligne le 06 mars 2014, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/25546>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Cardinal Henri De Lubac, Aspects du Bouddhisme. I. Christ et Bouddha. II. Amida

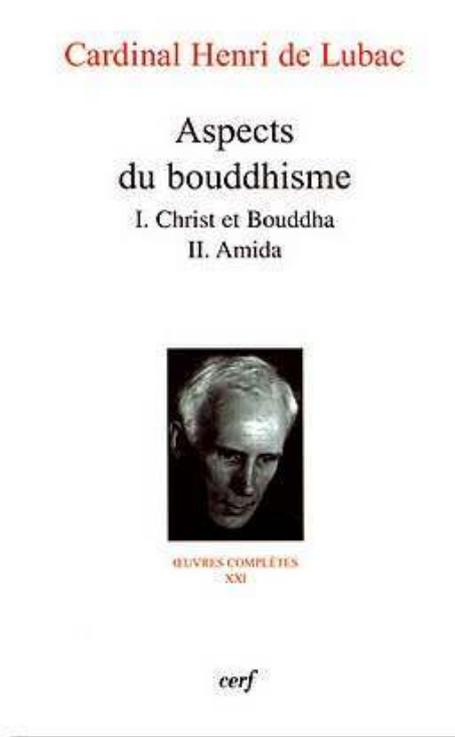
Paris, Éditions du Cerf, coll. « Œuvres du Cardinal Henri de Lubac et Études Lubaciennes », 21, 2012, 599 p.

Mira Niculescu

RÉFÉRENCE

Cardinal Henri De Lubac, Aspects du Bouddhisme. I. Christ et Bouddha. II. Amida, Paris, Éditions du Cerf, coll. « Œuvres du Cardinal Henri de Lubac et Études Lubaciennes », 21, 2012, 599 p.

- 1 Le cardinal français Henri de Lubac est l'un des premiers Occidentaux à avoir écrit sur le bouddhisme. En 1930, pris d'intérêt pour ce système de pensée qu'il découvre à travers les textes, il participe de l'effervescence intellectuelle orientaliste succédant alors à des siècles d'ignorance, voire de mépris occidental, pour la culture asiatique, son art, et ses religions. Profitant des découvertes sans cesse renouvelées d'explorateurs, archéologues, historiens et traducteurs, le cardinal publiera entre 1951 et 1955 un grand nombre d'articles, ainsi que trois volumes importants consacrés aux doctrines et aux pratiques bouddhistes dans différentes cultures asiatiques – principalement en Chine et au Japon.
- 2 Sa contribution principale réside sans doute dans son deuxième ouvrage – encore cité dans les milieux universitaires, *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident*. Il y décrit les conditions et mentalités qui président à cette rencontre et critique la partialité et l'inexactitude de réceptions occidentales teintées d'ethnocentrisme comme d'agendas intellectuels et croyants. Non que le cardinal n'ait lui-même son propre agenda. Au contraire, fidèle à sa fonction, il revendique son travail comme « apologétique » et ne manque pas de souligner, dans chacune de ses conclusions, les lacunes du bouddhisme et la supériorité du christianisme comme voie de salut unique et comme unique vérité divine ultime. Mais le bouddhisme, en tant que « spiritualité » qu'il tient en grande estime, constitue selon lui une émanation comme toute autre de la même lumière christique qui baigne l'univers et, à ce titre, vaut d'être étudiée.
- 3 De Lubac préfigure ainsi l'initiative de Vatican II dans l'entreprise théologique, intellectuelle et éthique du dialogue interreligieux, qui deviendra le mode relationnel officiel de l'Église catholique pour le tournant du XXI^e siècle.
- 4 Sans surprise, ses autres recherches portent principalement sur des exercices comparatifs et analogiques entre christianisme et bouddhisme. C'est le cas de *Christ et Bouddha* originalement publié en 1951 et de *Amida* originalement publié en 1955, que les Éditions du Cerf réunissent en 2012 pour une réédition travaillée sous le titre *Aspects du bouddhisme*.
- 5 Le premier ouvrage, plutôt hétéroclite dans ses objets, se concentre sur une comparaison entre notions éthiques et symbolisme visuel dans le bouddhisme et dans le christianisme : de Lubac, qui n'a pas encore atteint la maturité dans son approche du bouddhisme dont font preuve ses deux ouvrages suivants, y examine comparativement l'éthique de la « charité », la notion d'« arbre cosmique », et le « symbolisme » artistique dans ces deux traditions.
- 6 Le second ouvrage, nettement plus volumineux, consacre une étude extensive à une autre figure de bouddha moins connue en Occident, mais très répandue en Asie : Amida.



L'amidisme ou « bouddhisme de la terre pure » est une forme de bouddhisme apparue un siècle avant l'ère commune pour se développer surtout en Chine et au Japon. Il consiste en un culte dévotionnel au bouddha (« éveillé ») Amida, ce qui fait parler à Lubac d'un bouddhisme proche « d'un vrai théisme et d'une religion de grâce » (p. 200).

- 7 On ne s'étonne donc pas que le cardinal ait tenté de comprendre en détail cette forme de bouddhisme populaire, qui se focalise sur la figure d'un « sauveur » à prier et d'une « terre pure » paradisiaque à atteindre. Il souhaite donc faire connaître cette forme de bouddhisme particulière à un public occidental, notamment pour le mettre en perspective avec une culture monothéiste sotériologique qui est la sienne. N'étant pas traducteur lui-même, et conscient de ses lacunes et possibles erreurs, le cardinal affiche dans cette entreprise une prudence et une humilité qui ne contredisent pas son ambition généreuse de proposer à l'Occident le premier ouvrage extensif sur le bouddha Amida.
- 8 La contribution principale du cardinal de Lubac, à l'époque de la première publication de ces travaux, réside d'abord dans leur exhaustivité : utilisant tous les travaux et traductions disponibles à son époque, il désire offrir au public occidental une vision aussi complète et documentée des bouddhismes asiatiques tels qu'ils sont alors en découverte continue, au fil des traductions et des découvertes archéologiques. Si l'essentiel de son texte consiste en un travail de description et de théologie comparative engagée, le cardinal propose aussi une véritable réflexion sur la nature de l'amidisme : il se demande si le culte d'Amida peut encore être considéré comme un bouddhisme, ou s'il n'a pas évolué vers une forme théiste de sotériologie de la grâce. Il mentionne non seulement les affirmations chrétiennes qui vont dans ce sens, mais aussi celles qui prétendent que l'amidisme serait, en tant que produit d'un contact de civilisations en Asie, un fruit du christianisme. Pourtant, pénétré de rigueur scientifique et d'honnêteté intellectuelle, le cardinal balaye de telles hypothèses – pour néanmoins affirmer que les évolutions progressives du bouddhisme ancien vers une religiosité de grâce sont sans aucun doute à attribuer à une influence chrétienne ultérieure en Asie.
- 9 Après une description extensive de la dimension sotériologique et dévotionnelle de l'amidisme, la conclusion du cardinal peut étonner : il estime que contrairement à toute apparence, l'amidisme ne saurait être comparé à la sotériologie chrétienne, mais serait en réalité conforme à l'« orthodoxie bouddhiste ». En réalité, affirme-t-il, tout, dans l'amidisme, contredit les fondements chrétiens : Amida n'est pas un dieu, la « terre pure » n'est pas un paradis, et surtout la doctrine du *karma* (des causes et des effets) ôte toute possibilité de « Pardon », qui est la clé du système chrétien.
- 10 De telles conclusions sont certes contestables : tout d'abord le fait d'adhérer à la doctrine du karma ne suffit nullement à être conforme à celle du dharma. Ensuite et surtout, les prémisses de l'amidisme contredisent le dharma : d'une part, le bouddha postule – comme le rappelle le cardinal lui-même – qu'« on est son propre refuge », ce qui exclut toute idée de « sauveur » ; et d'autre part, le dharma ignore toute notion de « terre pure » où aller après la mort. Malgré ces critiques, l'on peut néanmoins reconnaître aux réflexions de Lubac l'intérêt d'offrir des analyses comparatives qui stimulent le débat.
- 11 La présente réédition de ces deux ouvrages sous le titre *Aspects du bouddhisme* apporte une plus-value à l'œuvre qui en rehausse la lecture : dirigée par Denis Gira et Paul Magnin, deux théologiens catholiques spécialistes du bouddhisme, elle met non seulement à jour de manière systématique les traductions et sources parfois obsolètes ou erronées – en raison de l'état des connaissances à l'époque de sa rédaction – utilisées par l'auteur ; mais

aussi, elle est précédée d'une présentation critique de Paul Magnin, dont l'intérêt ajoute beaucoup à cette édition.

- 12 Les corrections et critiques formulées par Magnin témoignent de l'avancement des connaissances sur le bouddhisme dans les milieux chrétiens, mais également de l'évolution des postures : alors que Lubac, qui demeure représentatif du style apologétique classique de son temps, n'hésite pas à affirmer la supériorité de l'église, Gira et Magnin apparaissent moins préoccupés par les comparaisons concurrentielles que par l'exactitude des analyses et la justice faite aux concepts bouddhistes. Tout en louant l'intuition et la pertinence avant-gardistes du cardinal dans son approche de la doctrine bouddhiste, ainsi que la finesse d'analyses qui évitent certains pièges d'analogies faciles, ils critiquent néanmoins son entendement de certains concepts bouddhistes, comme celui de « vacuité », de « charité », de « corps » du bouddha, ou des « six perfections ».
- 13 Pourtant, pour spécialistes éclairés et emprunts de neutralité bienveillante qu'ils soient à l'égard du bouddhisme, les directeurs de cette réédition n'en sont pas moins des théologiens chrétiens. Et cela est visible dans les limites dont ils font preuve dans leur description du bouddhisme. Ainsi, Paul Magnin affirme que l'enseignement du bouddha repose « sur la *praxis* [...] et non pas sur un système philosophique » (p. xxxiv). L'on pourrait dire au contraire que l'enseignement bouddhiste repose non seulement sur une articulation entre philosophie et *praxis*, mais sur une articulation dans laquelle la philosophie – qui n'est autre ici que le *dharma*, l'enseignement du bouddha – est le point de départ : il n'y a pas de « pratique » bouddhiste sans la prémisse doctrinale des « quatre nobles vérités » qui sont le cœur du *dharma*.
- 14 Par ailleurs, en le décrivant comme un « athéisme » plutôt que comme un « non-théisme », Magnin crée l'image d'un bouddhisme qui « rejette l'idée [de] dieu » (p. xxxvi). Or le bouddha ne « rejette » pas cette idée ; il ne s'en occupe pas, ce qui est très différent. Cette position est clairement exprimée dans la fameuse parabole bouddhiste de la « flèche empoisonnée » : si quelqu'un a été atteint d'une flèche mortelle, commence le récit, il peut poser mille questions pour savoir comment cette flèche est arrivée dans sa chair. Pourtant ce qui peut le sauver n'est pas de répondre à ces questions, mais d'ôter la flèche au plus vite. Ainsi le Bouddha, ne se prononce pas plus « contre » que « pour » la question de Dieu. Il la laisse de côté, car « cela n'est pas utile à la libération », qui est l'objet unique de son *dharma*.
- 15 Magnin peut donc se voir reprocher d'avoir à son tour distordu la conception bouddhiste de la question des « causes premières de l'existence » en confondant non-théisme et athéisme, faisant preuve des écueils possibles d'une approche théologique du *Dharma*. Malgré ces quelques limites dans la relecture critique de Lubac par ses pairs, la remise à jour et en perspective proposée par cette réédition complète enrichit la pensée du cardinal. Elle poursuit la construction d'une étude catholique éclairée du bouddhisme et témoigne de l'évolution de l'approche comparative interreligieuse entre christianisme et bouddhisme depuis un siècle : alors que, jusqu'au tournant du xx^e siècle, les auteurs chrétiens n'hésitaient pas à vilipender le bouddhisme comme *Culte du néant*, comme le rappelle l'ouvrage de Roger-Pol Droit, aujourd'hui, la rencontre entre bouddhisme et christianisme semble être devenue un véritable dialogue, pour ne pas dire dans certains cas une union : à côté de la multiplication de publications sur christianisme et bouddhisme et de l'apparition d'un journal académique, *Buddhist-Christian studies*, on voit se multiplier les rencontres monacales interreligieuses et les pratiques hybrides. Il existe aujourd'hui un véritable phénomène appelé familièrement « catho-bouddhiste », souvent

porté par la hiérarchie sacerdotale même : pour ces prêtres et religieuses qui méditent et proposent la méditation à leurs paroissiaux, le bouddhisme offre une pratique préparatoire enrichissant leur expérience de la prière et de la foi. De Lubac avait en quelque sorte préfiguré une telle évolution, qui voyait dans l'examen du contraste entre bouddhisme et christianisme « l'une des voies qui peuvent donner accès à l'intelligence réfléchie du Fait chrétien » (p. 16).